2

# AMÉNOPHIS,

## TRAGÉDIE

de Saurin

*Représentée pour la premiere fois par les Comédiens François, ordinaires du Roi, le 12 Novemb. 1752.*

Le prix est de 30 sols.




*A PARIS,*

Chez PRAULT Fils, Libraire, Quay de Conty, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. LVIII.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

# ACTEURS
## *DE LA TRAGÉDIE.*

AMÉNOPHIS, *Héritier du Trône de Memphis.*

ARTHÉSIS, *Fille de Menes, Roi d'Hécatompyle.*

SOSIS, *Frere de l'Usurpateur du Trône de Memphis.*

NEPHTÉ, *Femme de la Cour, d'une naissance illustre.*

LE GRAND-PRESTRE D'ISIS, ET DEUX DE SES COLLÉGUES.

RAMESSES, *attaché à Sosis, mais dévoué en secret à Aménophis.*

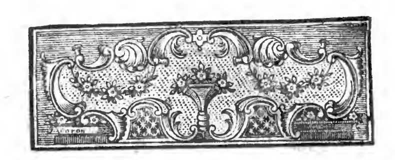
IPHISE, *Suivante d'Arthésis,*

PALMIS, *Suivante de Nephté.*

UN OFFICIER.

GARDES.

*La Scene est à Memphis dans le Palais des Rois.*



# AMÉNOPHIS,

## TRAGÉDIE.

## ACTE PREMIER.

### SCENE PREMIERE.

ARTHÉSIS, IPHISE.

IPHISIS.



EH quoi! lorſque la Paix à Memphis de retour,
Pour votre auguſte Hymen a marqué ce grand jour,
Par nos mains, malgré vous, pompeuſement parée
En victime à l'Autel vous marchés éplorée

Madame, ah ! que je plains l'état où je vous voi !
On lit dans vos regards & l'horreur & l'effroi ;
Une pâleur mortelle obscurcit tous vos charmes,
Le voile de l'Hymen est trempé de vos larmes

ARTHÉSIS.

Plût au Ciel que ce fût le voile de la Mort ?
Qu'a donc fait Arthésis pour mériter son sort
Dieux justes, dont la main s'appésantit sur elle ?

IPHISE.

Eh quels sont vos malheurs ? Pardonnez à mon zèle,
Votre Pere Ménés par un heureux traité
Recouvre ses Etats avec sa liberté.
Captive d'Amasis par le pouvoir des armes
Celui de la Beauté le soumet à vos charmes,
Nephté que sur son Trône il devoit faire asseoir,
Se voit ravir par vous un si flatteur espoir,
Nephté, quoique sujette est d'une illustre race,
Par des discours remplis d'une insolente audace
Elle a fait éclatter son désespoir jaloux,
Amasis veut qu'ici tombant à vos genoux
Le front couvert de honte & le cœur plein de rage
Elle vienne humblement expier cet outrage,
Enfin il vous épouse, il est Roi.

ARTHÉSIS.

Lui, grands Dieux,

Lui Roi! je ne connois qu'un Tyran dans ces lieux,
Un Monstre, qui du Thrône usurpateur perfide,
A porté sur son Maître une main parricide,
Meurtrier d'Apriés, ses droits sont ses fureurs
Il m'épouse & tu peux demander mes malheurs!
Tu n'en vois cependant qu'une foible partie;
Connois donc tout mon sort, vois-en la barbarie,
C'est la main du Tyran qui t'a donnée à moi,
Mais....

IPHISE.

N'en comptez pas moins, Madame, sur ma foi.

ARTHÉSIS.

Ah! de mes sentimens je ne fais point mystere,
Et tu n'apprendras rien que je t'oblige à taire:
Tout ce que j'adorois, Iphise, est au tombeau,
Aménophis n'est plus, j'épouse son bourreau.

IPHISE.

Ah! je ne blâme plus l'ennui qui vous dévore,
Tout Memphis en secret pleure sa perte encore,
Et puisqu'il vous fût cher, ce Prince infortuné.

ARTHÉSIS.

Hélas! presque avec nous cet amour étoit né;
Tu sais qu'Aménophis commençoit sa carriere,
Quand des droits les plus saints franchissant la barriere,

Amasis, qui de loin préparoit l'attentat,
Du feu de la révolte embrasa cet Etat,
Qu'Apriés envoya cet enfant chez mon Pere,
Qu'ayant sauvé, du moins une tête si chere,
Ce Roi dans un combat pris par ses ennemis,
Ensanglanta le Trône où les Dieux l'avoient mis.

IPHISE.

Je sais que poursuivant le Prince en son azyle,
Le Frere d'Amasis vînt dans Hécatompyle,
Que teint du sang du Pere, il reclama le Fils,
Qu'à la Cour de Ménès l'audacieux Sosis
Osa même employer jusques à la menace,
Et qu'un juste mépris confondit son audace.

ARTHÉSIS.

Quel indigne Monarque eut pû trahir les droits
D'un Prince dont la cause étoit celle des Rois,
Et qui de tout cœur noble, éxigeant l'assistance
Faisoit parler pour lui le malheur & l'enfance ?
Si-tôt qu'Aménophis pût connaître son sort,
Son cœur se proposa la vengeance ou la mort ;
Ce sentiment en lui crût encor avec l'âge,
C'est par-là qu'il me plût ; j'admirai son courage ;
Je lui plûs à mon tour, non par de vains attraits,
L'Amour contre tous deux s'arma des mêmes traits.
Iphise & dans nos cœurs s'il alluma ses flâmes,
C'est au feu dont la gloire embrasoit nos deux ames.

IPHISE.

Mais le Roi, votre Pere......

ARTHÉSIS.

Il approuva nos feux.

IPHISE.

Quoi ! d'un Prince sans trône autorisant les vœux...

ARTHÉSIS.

Iphise, il n'appartient qu'à des ames communes
De peser les mortels au poids de leurs fortunes.
Mes sentimens pour lui n'étoient pas combattus,
Il n'avoit point de trône, il avoit des vertus :
C'est au sort irrité qu'il les devoit peut-être,
Il connut le malheur avant de se connaître :
Rarement on est grand au faîte des grandeurs,
A la Cour de son Pere, entouré de flatteurs,
Et trop sûr de monter au rang de ses Ancêtres,
L'orgueil & la molesse auroient été ses maîtres ;
Mais le sort pour tout bien lui laissant le danger
D'un Trône à conquérir, & d'un Pere à vanger,
A toutes les vertus on exerça son ame ;
De l'amour de la gloire on y porta la flâme,
On endurcit son corps aux plus rudes travaux
Du Prince on fit un homme & de l'homme un Héros.

IPHISE.

Je ſais que de ſa vie à jamais illuſtrée,
Mille exploits ont rempli la trop courte durée.

ARTHÉSIS.

Hélas ! il n'a que trop écouté ſon grand cœur :
Jour affreux où le nombre accablant la valeur
Sous les drapeaux du crime entraîna la victoire !
Aménophis vaincu perdit tout, hors la gloire :
Mais qui peut des Deſtins changer l'ordre éternel ?
Tandis que de mes vœux je fatiguois le Ciel,
Au pied de nos autels jour & nuit proſternée,
Malheureuſe ! j'appris qu'en la même journée,
Mon Pere & mon Amant avoient été vainçus,
Que l'un étoit captif & l'autre n'étoit plus.
A ce récit affreux, à ce coup ſi terrible
A force de ſentir je devins inſenſible ;
Mais de mon déſeſpoir ſans te peindre l'horreur,
Toute l'Egypte a vû ce qu'oſa ma fureur,
Et le triſte ſuccès de ma vaine entrepriſe.

IPHISE.

L'Univers l'admira : le Nil avec ſurpriſe,
Vous vît faiſant mouvoir cent bataillons nouveaux
Sur ſa rive ſanglante arborer vos drapeaux,
Du ſexe dépouillant la timide foibleſſe,
Il vous vit en Héros transformer la Princeſſe,

Vous revêtir de fer, en armer votre bras,
Du feu de votre ardeur animer les soldats;
Et les guidant vous-même au chemin de la gloire,
Attaquer Amasis au sein de la victoire.

ARTHÉSIS.

Vains efforts! mais à quoi n'ont pas dû m'engager,
Un Pere dans les fers, un Amant à vanger?
Mon cœur s'applaudissoit que suivant notre usage
Aux travaux de Diane exerçant mon jeune age,
On m'eût instruite à suivre & percer de mes traits
Les Monstres redoutés qu'enferment nos forêts.
Ciel! eh que ne pouvois-je à toute mon armée
Inspirer la fureur dont j'étois animée!
Mais du soldat nouveau les pas mal affermis
S'arrêtent à l'aspect des drapeaux ennemis,
Les bataillons flôtans s'ébranlent & s'étonnent
Je m'avance à leur front, les lâches m'abandonnent:
Amasis, cependant, a frappé mes regards;
Je fonds sur ce Perfide à travers mille dards,
Le cruel me désarme & brave ma colere.
Ciel! tu me reservois au malheur de lui plaire....
Et je puis me resoudre à lui donner ma foi!...
Un horrible devoir m'en impose la loi,
O mon Pere pardonne à cette infortunée,
Si contrainte à subir cet affreux himenée,

Mon cœur gémit du prix que lui coûtent tes jours;
Toi qui des tiens, cher Prince, as terminé le cours,
Toi qui n'es plus qu'une ombre & dont la voix
plaintive
Accuse ton Amante à te suivre tardive,
Pardonne, Aménophis, si je trahis ma foi,
Mon Pere alloit périr, son salut est ma loi,
Et l'intérêt sacré des droits de la nature,
De tout autre intérêt étouffant le murmure,
Je dois, malgré mon cœur, vainement combattu,
Epouser un Tyran par effort de vertu.

IPHISE.

Ah! votre désespoir n'est que trop légitime,
Madame, eh que ne peut le zèle qui m'anime!...
Mais Ramesses paraît & s'avance en ces lieux.

---

## SCENE II.

ARTHESIS, RAMESSES, IPHISE.

RAMESSES.

MADAME, pardonnez si je m'offre à vos yeux,
Et si dans la douleur dont mon ame est atteinte
Mon respect ose faire éclater quelque plainte :

Au frere d'Amasis on me voit attaché,
Mais vous n'ignorez pas quel intérêt caché
M'a fait à ses regards étaler un faux zèle,
Qu'Aménophis n'eût point de sujet plus fidéle,
Qu'à mes Rois dévoué je parus les trahir...

ARTHÉSIS.

Un service important dont tu sçûs l'éblouir,
T'a gagné de Sosis toute la confiance,
Je le sais, & sur toi fondant son espérance,
Le Prince attendoit tout de ta fidélité.

RAMESSES.

Que pour la signaler mon sang m'eût peu coûté!
Mais, Madame, il n'est plus, quelle horreur se
prépare,
Tout fumant de son sang, se peut-il qu'un Barbare
En pompe nuptiale ait changé votre deüil,
Et que de votre Amant éclairant le cercueil,
Les flambeaux de l'Hymen.....

ARTHÉSIS.

Arrête..... cette image
Ne m'est que trop présente & glace mon courage,
Cruel. Ah! de quel trait viens-tu percer mon cœur!
Vas, je ne sens que trop l'excès de mon malheur.

RAMESSES.

Mais ce que vous devez au Prince, à ſa mémoire,
Et j'oſe dire encore, à votre propre gloire;
Vous ne le ſentez pas, Madame,... Ah! j'en frémis,
Quoi des mânes ſi chers ſeront par vous trahis!
Au fond du cœur envain il vous criront vangeance.

ARTHÉSIS.

Eh, tu ne ſais donc pas toute ma réſiſtance,
Et juſqu'à quel excès le Tyran s'eſt porté?

RAMESSES.

Et que peut un Tyran ſur la ſtabilité
Qu'oppoſe à ſes fureurs une ame grande & forte?
Qui ſait mourir le brave.... excuſez, je m'emporte.

ARTHÉSIS.

Eh! me plaindrois-je, hélas! ſi je pouvois mourir;
Connois donc Amaſis: ton Pere va périr,
M'a-t'il dit: vois le fer ſuſpendu ſur ſa tête,
Vois aux mains des ſoldats la flamme toute prête,
Ni prieres, ni pleurs, ne pourront me toucher;
Je vais de ton pays faire un vaſte bucher,
Et de fleuves de ſang en arroſer la cendre.

RAMESSES.

RAMESSES.

Quel Monſtre, juſte Ciel !

ARTHÉSIS.

Il a fallu me rendre....

RAMESSES.

Je vous offre mon bras : faut-il verſer ſon ſang
A la face des Dieux qui ſouffrent ce Tyran,
Au pied de l'Autel même où vous attend le Traître ?
Rameſſes ne vivoit que pour vanger ſon Maître,
Et je mourrai content....

ARTHESIS.

Tu te perdrois envain :
Héritier du Tyran, Soſis plus inhumain,
Vangeroit ſur Ménès le meurtre de ſon Frere,
Cet hymen eſt affreux, mais il eſt néceſſaire,
Et je vais ſubiſſant les horreurs de mon ſort
Me traîner à l'Autel en invoquant la mort.

RAMESSES.

On ouvre.... C'eſt Nephté.

## SCENE III.

### ARTHÉSIS, NEPHTÉ, RAMESSES, IPHISE, PALMIS.

NEPHTÉ *à part.*

Quel horrible ſupplice,
Ciel ! faut-il juſques-là que Nephté s'aviliſſe !
*( à Arthéſis. )*
On l'ordonne, Madame, il faut qu'à vos genoux
Je vienne....

ARTHÉSIS.

C'en eſt trop, Madame, levez vous :
Moi-même je rougis de vous voir ſi confuſe,
Qui n'eſt point offenſé n'a pas beſoin d'excuſe :
O des triſtes mortels ſort digne de pitié !
Souvent le plus à plaindre eſt le plus envié ;
Oui, cet Epoux, ce Trône où tous vos vœux aſpirent,
Ce n'eſt que de l'horreur, Madame, qu'ils m'inſpirent,
Hélas ! & plut au Ciel, témoin de mon effroi,
Que la tombe s'ouvrit entre ce trône & moi !
*( Elle ſort. )*

NEPHTÉ *à Rameſſes.*

Que fait Soſis ? vas, cours, ſers mon impatience,
Vas, dis-lui que Nephté deſire ſa préſence.

---

## SCENE IV.

### NEPHTÉ, PALMIS.

NEPHTÉ.

A Cette indignité j'ai donc pû m'abbaiſſer !
Quel opprobre cruel ! le ſang va l'effacer,
Ce jour a vû ma honte, il verra ma vengeance.

PALMIS.

Quel projet....

NEPHTÉ.

Tu pris ſoin d'élever mon enfance,
Mon cœur te fut ouvert, tu connais ſa fierté,
Le perfide Amaſis oſe trahir Nephté,
Et pouſſant juſqu'au bout ſa trahiſon fatale,
Me force de tomber aux pieds de ma Rivale :
Et Palmis peut penſer que d'un pareil affront
La honte impunément aura rougi mon front,
Et qu'à reſter ſujette, abbaiſſant mon courage,
En regrets impuiſſans j'exhalerai ma rage !

PALMIS.

Mais ſi c'eſt malgré lui qu'Amaſis eſt ingrat,
S'il fait céder l'amour à la raiſon d'état.
Si la paix eſt le ſceau de ce grand himenée.

NEPHTÉ.

Non, non, quand il trahit la foi qu'il m'a donnée,
Il ne fait de ſon cœur que ſuivre les tranſports,
Ménès eſt dans les fers, le Prince eſt chez les morts,
Sa tombe a renfermé le flambeau de la guerre,
Amaſis à ſon gré pouvoit calmer la terre ;
Mais, Palmis, après tout, qu'importe à ma fureur!
J'en voulois à ſon trône & non pas à ſon cœur,
Et lorſque ſur ce trône une autre eſt élevée...
Une autre!... Ah! dans ſon ſang cette injure lavée....
Oui, tout le mien eſt prêt, s'il le faut, à couler,
Mais dumoins....

PALMIS.

Juſte Ciel! vous me faites trembler;
De frayeur pour vos jours vous me voyez ſaiſie.

NEPHTÉ.

Pour mes jours! ſans un trône, eh, qu'eſt-ce que la vie?
Mais que ton foible cœur ceſſe de s'allarmer,
Et ſache que Soſis....

PALMIS.

Il a sû vous charmer ;
Avouez-le, Madame, & si Nephté conspire,
C'est pour lui....

NEPHTÉ.

Non, sur moi, l'Amour n'a point d'empire ;
Mon ame toute entiere est à l'ambition
Un cœur peut-il avoir plus d'une passion ?
Qu'un sexe qui du notre accuse la foiblesse,
De ce vil sentiment éprouve la molesse,
Que changeant leur massue en de frêles fuseaux,
L'Amour borne à son gré la course des Héros,
Entre le trône & lui Sosis n'a que son frere,
C'est par-là seulement qu'il a droit de me plaire ;
Heureux pour s'élever à ce suprême rang
De n'avoir à verser qu'une goûte de sang,
Que le sort à ses coups n'offre qu'une victime,
Et qu'un sceptre, en un mot, ne nous coûte qu'un crime.

PALMIS.

Qu'un crime ! eh, votre cœur n'est pas épouvanté....

NEPHTÉ.

Quand par un crime heureux un sceptre est acheté,
Qui monte sur le trône y trouve son refuge :
Il n'est plus de forfait quand il n'est plus de Juge.

PALMIS.

Madame, il en eſt un dont relevent les Rois,
Tous mortels ſont par lui peſés au même poids,
Dans le cœur de l'injuſte il grava la juſtice,
Et le crime ici bas a déja ſon ſupplice,
Mais duſſiez-vous braver le remords & les Dieux,
Tremblez qu'à votre exemple un autre ambitieux...

NEPHTÉ.

Non; il eſt peu, crois-moi, de ces ames hardies,
Qui dans un grand deſſein comptent pour rien leurs vies,
Et ſavent joindre encore au courage d'oſer,
L'eſprit de tout prévoir & de tout diſpoſer,
De qui l'activité par l'obſtacle redouble,
Qu'aucun des coups du ſort ne ſurprend & ne trouble,
Que n'émeut la pitié, le remords, ni l'effroi,
De ces grands cœurs, enfin, nés pour donner la loi.

PALMIS.

Mais.....

NEPHTÉ.

Qu'aujourd'hui Nephté ſe vange, & qu'elle regne,
Le ſort le plus affreux n'aura rien qu'elle craigne,
Soſis tarde beaucoup.

PALMIS.

Madame, je le voi.

## SCENE V.

### SOSIS, NEPHTÉ, PALMIS.

SOSIS.

PRINCESSE en qui le Ciel mit l'ame d'un grand Roi,
Est-ce enfin aujourd'hui que vangeant votre injure
Un illustre attentat vous immole un parjure,
Et m'éleve en un rang où je ne veux monter
Que pour vous y placer & pour vous mériter ?

NEPHTÉ.

Oui, Seigneur, aujourd'hui notre fortune change,
Aujourd'hui nous regnons, aujourd'hui je me vange.
Prévenu dès long-tems en faveur de Sosis,
Mon cœur vous distinguoit en secret d'Amasis,
Mais un sceptre brilloit aux mains de votre frere,
Il me l'offrit : ce fût à l'Amour à se taire,
Et vous m'estimeriez un courage bien bas,
Si je ne vous disois que je n'hésitai pas :
Aujourd'hui que par lui je me vois outragée,
Qu'il porte ailleurs sa foi qui m'étoit engagée,

En puniſſant un Traître, il m'eſt bien doux, Seigneur,
De réunir en vous tous les vœux de mon cœur,
La Garde du Palais obéit à mon frere,
Et ma fureur ſurpaſſe à peine ſa colere,
Dès ce jour ſi le ſort ne confond mes projets,
Soſis ne ſera plus au nombre des ſujets.

SOSIS.

Madame, il regnera beaucoup moins que vous-même.

NEPHTÉ.

Je n'ai point à trembler, Seigneur, pour ce que j'aime,
Et les jours de Nephté feront ſeuls en danger.

SOSIS.

Ah! Soſis avec vous prétend le partager.

NEPHTÉ.

Non, celui dont la main ſe prête à ma vangeance,
Ignore le ſecret de notre intelligence,
Si je péris, dumoins, j'aurai pour un grand cœur
Le plaiſir conſolant de laiſſer un vangeur.

SOSIS.

Mais ne puis-je....

NEPHTÉ.

Il suffit : il faut que je vous laisse,
On pourroit nous surprendre, & de plus le tems presse;
Adieu, comptez sur moi : quoi qu'ordonne le sort,
Ce jour éclairera votre regne ou ma mort.

SOSIS *seul.*

Flattons d'un vain espoir la fureur qui l'inspire,
Nephté n'est pas l'Objet pour qui mon cœur soupire,
Allons... L'Autel est prêt & mon frère m'attend;
Puisse, Arthésis & lui n'être unis qu'un instant.

*Fin du prémier Acte.*





# ACTE II.

## SCENE PREMIERE.

### AMÉNOPHIS.

FUGITIF à ma Çour, étranger dans Memphis,
Palais de mes Ayeux, oui, c'est Aménophis,
C'est cet Infortuné qu'au trône tu vis naître.
Je te revois, hélas! mais ce n'est plus en Maitre,
Ton Prince a tout perdu, Trône, Maîtresse, Amis,
Au perfide Amasis les Dieux ont tout transmis:
Toi-même tu n'es plus cet heureux sanctuaire
D'où le meilleur des Rois, moins Monarque que Pere,
Etendoit sur Memphis ses bienfaisantes mains;
Les Dieux ne veulent pas le bonheur des humains,
Apriés est tombé sous un fer parricide,
Palais teint de son sang, demeure d'un Perfide;
Tes murs ont vû fonder par le meurtre & l'effroi
Le trône du Tyran sur la tombe du Roi;

Mon Pere maſſacré..... mes entrailles frémiſſent,
Je crois entendre ici ſes mânes qui gémiſſent ;
Ils ne ſont pas vangés, & je reſpire ! .. ah! Ciel...
Pour comble de malheur, dans les fers d'un cruel,
Arthéſis & Ménès...... Ciel vangeur je t'implore,
Tu le braves ! Tyran, tremble, je vis encore,
Je vis, & dans ces lieux que tu remplis d'effroi,
La vangeance & la mort déja fondent ſur toi.
On vient... c'eſt Rameſſes.... offrons-nous à ſa vûe,
Un heureux ſort l'amene, & ſa foi m'eſt connue.

---

## SCENE II.

### AMÉNOPHIS, RAMESSES.

AMÉNOPHIS.

Ramesses.

RAMESSES.

Etranger, que voulez-vous de moi ?

AMÉNOPHIS.

Connais cet Etranger, c'eſt ton ami, ton Roi.

RAMESSES.

Que vois-je... se peut-il... Je ne m'en crois qu'à
peine,
Dieux m'abuseriez-vous par une image vaine ?
Non, mon Prince est encor au nombre des vivans
J'embrasse ses genoux.... ô jour !... ô doux momens !
Quoi ! c'est vous que le Ciel permet que je revoie !

AMÉNOPHIS.

Moderes les transports d'une indiscrette joie,
Oui, c'est Aménophis qui paraît à tes yeux,
Aménophis trahi des hommes & des Dieux ;
Aménophis en proie au sort le plus funeste,
Moins malheureux, pourtant, puisqu'un ami lui reste.

RAMESSES.

Vous vivez, ô mon Prince ! après tant de douleurs,
Quel secourable Dieu vous redonne à nos pleurs ?
Retenu dans Memphis ou d'un parti fidéle,
Mes services obscurs vous ménageoient le zêle ;
Je n'avois pû vous suivre & mourir à vos pieds,
Ciel ! déja mille exploits en ces lieux publiés ;
Les faisoit retentir du bruit de votre gloire,
Quand le Tyran parût annonçant sa victoire,
Et des jours d'un Héros la déplorable fin.

AMÉNOPHIS.

Sur un monceau de morts immolés de ma main,
Dans des ruiſſeaux de ſang, couché ſur la pouſſiere,
Je touchois, Rameſſes, à mon heure derniere;
Eh, plût aux Dieux puiſſans, ſeuls arbitres du ſort,
Qui tiennent dans leurs mains la victoire & la mort,
Qu'en ce combat ſanglant à tous les miens funeſte,
Ils euſſent de mes jours éteint le foible reſte!
Dieux cruels dont le bras voulut me ſecourir,
Vous ne m'avez laiſſé ni vaincre ni mourir.

RAMESSES.

En cette extrémité quelle heureuſe aſſiſtance....

AMÉNOPHIS.

La nuit faiſoit regner l'horreur & le ſilence;
Ces champs hideux couverts de morts & de mourans,
Ne retentiſſoient plus du bruit des combattans;
Et l'aſtre de la nuit brillant dans les ténébres,
Prêtoit un jour affreux à tant d'objets funébres;
Tanès, qui d'un faux zèle abuſoit le Tyran,
Marchoit ſous ſes drapeaux & ſervoit dans ſon camp;
Guidé par ſa douleur ſur cette affreuſe plaine
Vient, & parmi les morts me reconnaît à peine;
Il me démêle, enfin, ſanglant & dépouillé
Me preſſe dans ſes bras, baiſe mon front ſouillé;

En lave de ses pleurs le sang & la poussiere ;
J'ouvre, mais sans rien voir, une foible paupiere ;
Et Tanès qui me trouve un reste de chaleur,
Pour un soin plus pressant fait trève à sa douleur,
Aidé d'un seul esclave en ce besoin extrême,
Dans un azyle sûr il me porta lui-même ;
Là de sang épuisé, de blessures couvert,
La mort pendant six mois tint mon sépulchre ouvert,
L'art me prêta six mois une vaine assistance,
Mais plus puissans que lui, l'Amour & la vangeance
Ont ranimé ton Prince, & le rendent au jour,
Ils me guident tous deux en ce fatal séjour,
J'y vole secourir Arthésis & son Pere.

RAMESSES.

Ah! Seigneur!...

AMÉNOPHIS.

Le projet sans doute est téméraire ;
Je sais à quel danger je m'expose en ces lieux,
Que de Sosis, sur-tout, j'y dois craindre les yeux ;
Mais l'excès du malheur admet peu la prudence.
Tu parais interdit, & gardes le silence ;
Ne dois-je plus ici compter sur des amis ?
Amasis regne-t-il sur des sujets soumis ?

RAMESSES.

Il les a ménagés tant qu'il a craint vos armes,
Depuis qu'il vous croit mort & qu'il est sans allarmes,
Il fait au citoyen courbé sous le fardeau,
Construire en pyramide un immense tombeau.
Des travaux les plus durs, d'innombrables victimes,
Elevent jusqu'aux Cieux, fondent sur les abîmes;
Ce superbe édifice, éternel monument,
Que l'orgueil d'un mortel consacre à son néant.

AMÉNOPHIS.

O peuple infortuné je briserai ta chaîne:
Et mes amis....

RAMESSES.

Seigneur, une terreur soudaine,
Au bruit de votre mort les avoit dispersés.

AMÉNOPHIS.

Hé bien, il m'en reste un, je vis & c'est assez,
Courons à mes sujets opprimés par un Traître,
Offrons-leur à la fois leur vangeur & leur Maître,
Accablons le Tyran par un soudain effort,
Et qu'il me reconnaisse en recevant la mort.

RAMESSES.

Hélas ! vous ignorez qu'en ce moment funeſte ;
Arthéſis.... je frémis de vous dire le reſte...
Pour elle déſormais vos ſoins ſont ſuperflus.

AMÉNOPHIS.

Je tremble, explique-toi.

RAMESSES.

N'en demandez pas plus.

AMÉNOPHIS.

Parle.

RAMESSES.

Qu'ordonnez-vous ?

AMÉNOPHIS.

C'eſt trop de réſiſtance.

RAMESSES.

Rappellez donc, Seigneur, toute votre conſtance ;
Arthéſis.....

AMÉNOPHIS.

Elle vit ?

RAMESSES.

Elle vit, mais....

AMÉNOPHIS.

Eh bien.

RAMESSES.

RAMESSES.

Amafis vient d'unir fon fort avec le fien.

AMÉNOPHIS.

Que dis-tu ? Quelle horreur . . . .

RAMESSES.

Cet hymen néceffaire ;
Eft le prix de la paix & des jours de fon Pere.

AMÉNOPHIS.

Prix honteux, paix infâme, & dont l'indigne loi
D'un vil Ufurpateur fait l'Allié d'un Roi :
A cette affreufe paix tout étoit préférable !
Soutiens-moi, je fuccombe à ce coup effroyable.....
Qu'à la face des Dieux par un nœud folemnel
Elle ait couvert fon front d'un opprobre éternel
Arthéfis!... ô Vertu, n'es-tu qu'une ombre vaine!.. :
Une jufte fureur me faifit & m'entraîne,
J'ai vêcu, c'en eft fait, allons.

RAMESSES.

Où courez-vous ?

AMÉNOPHIS.

Dans les bras d'Arthéfis immoler cet Epoux.

RAMESSES.

Ah ! quittez un deſſein à vos jours ſi funeſte.

AMÉNOPHIS.

Tu me verrois trancher ces jours que je déteſte ;
Mais qui n'eſt pas vangé n'a pas droit de mourir,
Tyran, c'eſt par ta mort que je vais l'acquérir.

RAMESSES.

Ah ! Seigneur ! . . . .

AMÉNOPHIS.

Quoi ſouillé du meurtre de ſes Maîtres ;
Ce Monſtres aſſis en paix au rang de mes ancêtres ;
Dans les bras d'Arthéſis couleroit d'heureux jours !
Et moi comme un proſcrit, errant de Cours en Cours,
J'irois, triſte rebut d'une pitié ſtérile,
Chez les Rois mes égaux mandier un azyle !
Chaque inſtant que reſpire un Prince dépouillé
Eſt un inſtant d'horreur & d'opprobre ſouillé.

RAMESSES.

Ne précipitez rien

AMÉNOPHIS.

Arthéſis m'eſt ravie !
Pour qui traîner encor le fardeau de la vie ?
Non... Je vais, ô mon Pere, immoler ton boureau,
Et du moins, avec moi l'entraîner au tombeau,

Je percerai ce Traître aux yeux de l'Infidelle,
Que son sang & le mien réjaillisse sur elle.

RAMESSES.

Vangez-vous, Seigneur, mais...

AMÉNOPHIS *sans écouter.*

Mon cœur désespéré,
A ce seul coup du sort n'étoit point préparé,
J'ai vû passer mon sceptre en des mains meurtrieres,
Le crime s'est assis au trône de mes Peres,
Ce coup affreux n'a point ébranlé ma vertu,
Il me restoit son cœur, je n'avois rien perdu.

RAMESSES.

Si la raison sur vous garde encor quelque empire...

AMÉNOPHIS.

Vas la trouver : dis-lui qu'Aménophis respire,
Que prêt à me livrer à tout mon désespoir,
Pour la derniere fois je demande à la voir.

RAMESSES.

La vertu d'Arthésis, Seigneur, vous est connue,
Elle croira devoir éviter votre vûe.

AMÉNOPHIS *sans écouter.*

Détestable union des vertus aux forfaits,
Et de tout ce que j'aime à tout ce que je hais!

Vas, dis-je, la trouver.

RAMESSES.

J'imagine une voie....

AMÉNOPHIS.

Parle, agis à ton gré pourvû que je la voie ;
Il le faut, je le veux....

RAMESSES.

Fiez-vous à mes soins ;
Vous la verrez.... on vient... évitez les témoins.

AMÉNOPHIS.

(*Ramesses sort d'un côté, & Arthésis entre de l'autre.*)

Vas, j'attens ton retour.

## SCENE III.

ARTHÉSIS, AMÉNOPHIS *à l'écart.*

AMÉNOPHIS *à l'écart.*

Dieux! que vois-je, c'est elle !
O Ciel !... mon cœur.... je tremble..... approchons.... je chancelle ;
Il semble qu'un bandeau s'étende sur mes yeux.

ARTHÉSIS.

Menès vient de partir, j'ai reçu ses adieux,
Je n'ai plus à trembler pour les jours de mon Pere;
Ombre de mon Amant, je vais te satisfaire;
Non, je n'entrerai point au lit de ton Boureau,
Libre, enfin de choisir, je choisis le tombeau.

AMÉNOPHIS *à part.*

Elle me parle... ô Ciel, que son discours me touche!
Hélas....

ARTHÉSIS.

Aménophis!

AMÉNOPHIS.

Mon nom est dans sa bouche.

ARTHÉSIS.

Objet évanoui d'une éternelle ardeur,
Toi qui remplis sans cesse & déchires mon cœur,
Jusqu'ici condamnée au supplice de vivre,
Ton Arthésis n'a pû te vanger ni te suivre;
Du jour avec horreur j'ai souffert la clarté;
Je touche, grace au Ciel, au moment souhaité
Qui me va pour jamais rejoindre à ce que j'aime,
Ah! si nous conservons au sein de la mort même
Ce céleste rayon dont l'homme est animé,
Si tout entier, hélas! dans ta tombe enfermé,

Tu n'es pas une cendre insensible & légere,
Si la mort nous rejoint, ô que la mort m'est chere?
Mânes infortunés, Mânes que j'ai trahis,
Que mon malheureux sang appaise enfin vos cris!
( *Elle veut se frapper.* )

AMÉNOPHIS *arrachant le poignard.*

O Ciel! que faites-vous?

ARTHÉSIS.

Quelle pitié cruelle!
( *Elle le reconnaît.* )
Laissez.... Aménophis.

AMÉNOPHIS.

Amante trop fidéle;
Vous voulez le réjoindre, il est à vos genoux.

ARTHÉSIS.

Ah! Prince,...je me meurs...cher Amant, est-ce vous?

AMÉNOPHIS.

Oui,... je ne puis parler... mon ame trop émue...

ARTHÉSIS.

Je ne m'abuse point... ô chere & douce vûe....
C'est toi... j'en crois mes yeux & plus encor mon cœur,
Tu vis... je te revois... Ah! dans ce jour d'horreur,

Qui l'eut dit qu'Arthésis à l'amertume en proie,
Dût pleurer d'un excès de tendresse & de joie ?

AMÉNOPHIS.

Vois ton Amant aussi te baigner de ses pleurs.

ARTHÉSIS.

Cher Prince ! ... mais hélas ! sais-tu tous nos malheurs ?
Sais-tu quel est l'époux qui dans ma main tremblante,
Vient de mettre sa main parricide & sanglante ?

AMÉNOPHIS.

Je sais qu'Arthésis m'aime & que j'ai vû sa main
Prête pour me réjoindre à déchirer son sein ;
Je sais que je t'adore... ô charme de ma vie
Que ces instans sont chers à mon ame attendrie ?

ARTHÉSIS.

Ces instans seront cours.... & dans ce même lieu,
Il faut nous dire, hélas ! un éternel adieu.

AMÉNOPHIS.

Quoi ! ...

ARTHÉSIS.

N'importe, le Ciel a passé mon attente,
Je t'ai revû, tu vis & je mourrai contente.

AMÉNOPHIS.

Vous, mourir! quel discours.

ARTHÉSIS.

Peux-tu t'en étonner?
Tu sais à quel Epoux je viens de me donner,
Ce jour va consommer mon malheur & ma honte,
Puis-je briser, dis-moi, par une mort trop prompte
Des liens que l'horreur & l'opprobre ont tissus.

AMÉNOPHIS *vivement.*

Oui, ces nœuds par la mort doivent être rompus;
Mais par celle du Monstre à qui tu fus unie.

ARTHÉSIS.

Ce Monstre est mon époux, un nœud sacré nous lie,
Je respecte ses jours.

AMÉNOPHIS.

Quoi! ces jours détestés!
Quoi, ce Traître?... Qu'il meure... oui, mon bras.....

ARTHÉSIS.

Arrêtés;
Le Ciel sur moi lui donne un légitime empire,
Cet Epoux m'est affreux; mais tant que je respire,
Il suffit qu'aux Autels il ait reçu ma foi,
Je ne sépare plus que ses crimes de moi.

AMÉNOPHIS.

Eh n'eſperes donc pas qu'aucun frein me retienne
Tu veux mourir ! ma mort devancera la tienne,
Je n'ai plus rien à perdre, & rien à ménager.

ARTHÉSIS.

Ah! Dieux ! où ſa fureur le va-t-elle engager ?
Cruel.... Arrêtez.

AMÉNOPHIS.

Non. *( Il ſort. )*

---

## SCENE IV.

ARTHÉSIS *ſeule.*

IL fuit... Ah ! malheureuſe ! ...
Il va ſe perdre... ô Ciel.... une terreur affreuſe...
Que faire ! que réſoudre ? ... Hélas ! de toutes parts
C'eſt le comble des maux qui s'offre à mes regards;
Ah ! je ſuccombe au poids du tourment qui me preſſe...
Dieux dont la main ſur moi s'appéſantit ſans ceſſe
Votre œil pénétre au fond de l'abîme des cœurs,
Ai-je donc mérité cet excès de rigueurs;
Ou ſi de la vertu demeure paſſagere,
Ce monde n'eſt qu'un lieu d'épreuve & de miſere ?

## SCENE V.

ARTHÉSIS, IPHISE.

IPHISE.

AH! Madame.

ARTHÉSIS.

Quoi donc.

IPHISE.

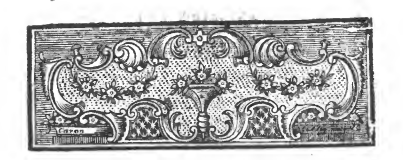
Tous mes ſens ſont ſaiſis,
On vient dans ce détour d'immoler Amaſis.

ARTHÉSIS.

(*à part.*)
Se peut-il..... mais fidéle à des nœuds que j'abhorre
Courons le ſecourir s'il en eſt tems encore.

*Fin du ſecond Acte.*





# ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

RAMESSES *seul.*

JE cherche, envain le Prince....

## SCENE II.

SOSIS, RAMESSES.

SOSIS.

AMI, grace à Nephté,
Je regne, c'en est fait, & le coup est porté;
Mais quoiqu'elle ait osé, quelqu'espoir qui l'anime,
Je prétens jouir seul du fruit de ce grand crime;

Et je veux, confondant ſes vœux ambitieux
Briſer de ma grandeur l'inſtrument odieux.

RAMESSES.

Quoi! Seigneur....

SOSIS.

Mes deſſeins ont beſoin de ton zèle;
Je ne hazarde rien quand je te les revele;
Je connois & je veux recompenſer ta foi:
Apprens donc qu'Arthéſis tient mon cœur ſous ſa loi:
Vainement indigné que l'Amour me ſurmonte,
Je ne te dirai point mes combats & ma honte;
Entraîné malgré moi par ce penchant fatal,
Je me ſuis dans mon Frere immolé mon Rival;
Par les mains de Nephté j'en ai fait ma victime,
Mais je crains d'Arthéſis cette vertu ſublime,
Qui du nom de forfait prompte à s'effaroucher
Même en me condamnant fait encor m'attacher.
Il me faut écarter juſqu'à l'ombre du doute,
Je dois perdre d'ailleurs Nephté que je redoute.

RAMESSES.

Mais quel moyen, Seigneur....

SOSIS.

Par les loix de l'Etat
La veuve du Roi mort juge de l'attentât

Doit des Prêtre d'Isis recevoir l'assistance,
Et du crime avec eux ordonner la vangeance;
J'ai fait après le coup arrêter l'Assasin,
C'est à Nephté qu'il croit avoir prêté sa main,
Et je veux qu'en secret conduit devant la Reine,
Ce malheureux pressé, s'il le faut, par la gêne,
Parle, & chargeant Nephté du meurtre de son Roi;
Empêche le soupçon de venir jusqu'à moi.

RAMESSES.

Mais ne craignez vous pas que Nephté ne révele...

SOSIS.

Non... je ferai périr son secret avec elle,
Dès que ce Meurtrier dont je suis ignoré,
La nommant sa complice aura tout déclaré.
Mais son frere Méphrès commande ici la Garde;
Il faudra m'en répondre & ce soin te regarde.
Dispose tout sans bruit, afin qu'en sûreté
Sur mon ordre, d'abord, il puisse être arrêté,
Et qu'il soit mis à mort s'il faisoit résistance,
La place de Méphrès sera ta récompense.

RAMESSES.

Seigneur....

SOSIS.

La Reine vient: laisse-nous.

RAMESSES *à part en ſe retirant.*

O mon Roi!
Voici l'heureux inſtant de ſignaler ma foi,
Aſſemblons ſes amis, reſſuſcitons leur zèle.

---

## SCENE III.

### SOSIS, ARTHESIS, IPHISE.

ARTHÉSIS *à Iphiſe.*

AH! cette incertitude, Iphiſe, eſt trop cruelle,
Qu'eſt devenu le Prince! ô Ciel... ah! que je crains...
*(à Soſis.)*
Eh bien, ce Meurtrier.

SOSIS.

Il eſt entre nos mains;
Mais s'il vous faut montrer mon ame toute nue,
A la fureur d'autrui je crois ſa main vendue.
L'eſpoir de la Couronne avoit flatté Nephté,
Madame & ſon dépit n'a que trop éclaté;
Il s'eſt même emporté juſques à la menace,
Et de ſon cœur altier vous connoiſſez l'audace.

ARTHESIS.

Quoi, vous la ſoupçonnez de cet excès d'horreur?

SOSIS.

Un grand espoir trompé souvent tourne en fureur;
Mais quiconque ait armé la main du Parricide,
On vous va par mon ordre amener ce Perfide,
J'ai crû qu'il importoit avant qu'il fut jugé,
Que par vous en secret il fût interrogé;
Je reviendrai savoir ce qu'aura dit le Traître,
Jusques-là devant lui je ne veux point paraître.

ARTHÉSIS.

Quelle raison...

SOSIS.

L'accès aux soupçons est ouvert;
On impute le crime à qui le crime sert,
Et je veux écarter l'ombre la plus légere:
Ah que je plains le sort de mon malheureux Frere;
Il expire au moment qu'il venoit d'être à vous;
Et sans doute les Dieux de son bonheur jaloux,
Aux destins d'un Mortel ont envié vos charmes.

ARTHESIS.

Dites qu'ils l'ont puni: que touchés de mes larmes:
Quand j'allois par ma mort rompre un fatal lien,
Les Dieux ont prévenu mon trépas par le sien.

SOSIS.

Mon Frere en vous aimant fut coupable peut-être,
Mais qui pourroit vous voir, Madame, & ne pas l'être?

Héritier de ſon Thrône & de ſes ſentimens.

ARTHESIS.

Qu'entens-je.

SOSIS.

Cet aveu demande un autre tems;
Oui, ſi mon cœur trop plein a rompu le ſilence....
( *Arthéſis le regardant avec dédain & ſurpriſe.* )
Madame, pardonnez... ce diſcours vous offenſe,
... je lis dans vos yeux un couroux.

ARTHESIS.

Soſis, non,
Voyez-y le mépris & l'indignation.

SOSIS.

Ah! Madame.

ARTHESIS *du ton le plus impoſant.*

Soſis, il ſuffit.

SOSIS.

Je vous laiſſe;
Mais il faut devant vous que l'Aſſaſſin paraiſſe;
Et dans ces lieux, Madame, on va vous l'amener.

SCENE IV.

## SCENE IV.

### ARTHÉSIS, IPHISE.

ARTHÉSIS.

UNE telle impudence a droit de m'étonner ;
Ciel me voir jusques là par le sort abbaissée !
Mais, qu'un autre intérêt occupe ma pensée !
Le Prince.... ah! que je crains que dans son désespoir.

## SCENE V.

### ARTHÉSIS, AMÉNOPHIS *enchaîné*, IPHISE.

IPHISE.

VOICI ce meurtrier.

ARTHÉSIS.

Je tremble de le voir....
C'est lui.... Dieux! .. je me meurs.

AMÉNOPHIS *allant à elle.*

Arthésis!

ARTHESIS.

Ah ! Barbare. . :

AMÉNOPHIS.

Tu vois l'affreux deftin qui pour moi fe prépare,
Du fort qui me pourfuit, jouet infortuné ;
On traîne devant toi ton Amant enchaîné :
Mais il rend grace au Ciel, puifqu'à tes pieds encore
Il peut te dire, *adieu*, *je meurs & je t'adore.*

ARTHÉSIS.

Cruel !... Il me remplit de tendreffe & d'horreur ;
Ah ! falloit-il en croire une aveugle fureur !
Qu'as-tu fait !

AMÉNOPHIS.

Que dis-tu ? Quelle erreur.

ARTHÉSIS.

A fa vûe ;
La terreur... la pitié... ce fpectacle me tue ;
Jufte Ciel ! ... & c'eft toi qui me l'as préparé...
Au fein de mon Epoux ton bras défefpéré...

AMÉNOPHIS.

Non...

ARTHÉSIS.

Du fang d'Amafis, quoi cette main fumante
Preffe encor mes genoux !...

AMÉNOPHIS.

Ma main eſt innocente.

ARTHESIS.

Aux mânes paternels tu devois ſon trépas,
Je le ſais, je connais tes droits, ſes attentats,
Il étoit un Tyran, le Ciel te fit ſon maître;
Mais un Prince jamais doit-il agir en traître?
S'il a droit de punir ce n'eſt qu'avec la loi,
Et tout aſſaſſinat eſt indigne d'un Roi.

AMÉNOPHIS.

Je ne l'ai point commis

ARTHÉSIS.

Tout dépoſe & t'accuſe.

AMÉNOPHIS.

Sors, te dis-je, d'erreur; l'apparence t'abuſe.

ARTHÉSIS.

Quoi! Prince...

AMÉNOPHIS.

J'avouerai qu'éperdu, furieux,
Accuſant toi, le ſort, les hommes & les Dieux;
Ne prenant déſormais que la rage pour guide,
Mon cœur ne reſpiroit que la mort du perfide,

Que ( dût-il de sa chûte en mourant m'accabler )
A ma juste fureur je courois l'immoler,
Mais prévenant mes coups & lavant son offense,
Un autre.

ARTHÉSIS.

Ciel! un autre.

AMÉNOPHIS.

A ravi ma vangeance,
De l'ombre de mon Pere il a calmé le cri,
Le sang de ce Barbare a sur moi réjailli;
J'ignore par quel bras lents à punir le crime,
Les Dieux ont à mes pieds étendu la victime.

ARTHÉSIS.

Ah! cher Prince... eh comment... par quel coup imprévû...

AMÉNOPHIS.

Je te quittois à peine & craignois d'être vû,
Lorsque dans ce détour éclairé d'un jour sombre,
J'ai crû voir un poignard étinceler dans l'ombre.
Les airs d'un cri perçant ont soudain retenti,
J'ai couru vers l'endroit d'où le bruit est parti;
Un malheureux atteint d'une main meurtriere
A fait en chancelant quelques pas en arriere;
Il tombe, je m'approche & mes yeux satisfaits,
Du perfide Amasis ont reconnu les traits:

Son ame pousse alors un soupir qui l'entraîne,
Soudain la Garde accourt, me saisit & m'enchaîne.

ARTHÉSIS.

Et tu t'es vû soumis à cette indignité!
Mais, ô Ciel, que résoudre en cette extrémité?
Comment sauver tes jours des fureurs d'un Barbare?
O du sort irrité, jeu cruel & bisarre!

*( Elle le regarde & détourne vivement les yeux de lui.)*

AMÉNOPHIS.

D'où vient que tes regards se détournent de moi?

ARTHÉSIS.

Je ne puis soutenir l'état où je te voi.

AMÉNOPHIS.

Tout affreux qu'est mon sort, il est digne d'envie;
Tu m'aimes.

ARTHESIS.

Eh, que peut cet amour pour ta vie?
Mon cœur frémit, envain, à l'aspect de tes fers
Je ne puis les briser.

AMENOPHIS.

Ah! tu les rends legers.

ARTHESIS.

Cher Prince !

AMENOPHIS.

Mais tu ſais qu'à ſon Prince fidéle,
Le hardi Rameſſes....

ARTHESIS.

Eh ! que pourra ſon zèle !
Bien-tôt pour te juger les Prêtres de nos Dieux....

AMENOPHIS.

Ils jugeroient leur Maître ?

ARTHESIS.

Oui.... n'eſpéres rien d'eux :
Ce n'eſt plus dans Memphis ces Prêtres reſpectables
Révérés des bons Rois, aux Tyrans redoutables ;
A l'exemple des Dieux, juſtes & bienfaiſans,
Qui Juges des Rois morts qu'ils reſpectoient vivans
Peſoient ſans paſſion leur conduite paſſée,
A leurs mânes ouvroient ou fermoient l'Eliſée.
Aujourd'hui devenus de lâches Courtiſans,
Aux ſeuls Dieux de la terre ils prodiguent l'encens,
Et de la tyrannie organes & miniſtres,
Prêtent la voix du Ciel à ſes ordres ſiniſtres.
Ils oſeront juger & condamner leur Roi,
Le pouvoir eſt leur Dieu, l'intérêt eſt leur loi.

AMENOPHIS.

Eh bien, s'il faut périr, mon courage me reſte,
Il ſera ma reſſource.

ARTHESIS.

Ah! reſſource funeſte!

AMENOPHIS.

Ne déſeſpérons point,.... vas, peut-être, les Dieux
Ne ſemblent m'accabler que pour m'éprouver mieux,
Souvent ainſi que l'or s'affine dans les flâmes,
Au creuſet du malheur ils épurent nos ames.

ARTHESIS.

Tu flattes ma douleur.... mais, cher Prince, Sofis
Ignore qu'en ſes mains il tient Aménophis;
Il faudroit....

AMENOPHIS.

S'il me voit, il va me reconnaître.

ARTHESIS.

Ah! peut-être, on pourroit.... Dieux! je le vois paraître.

## SCENE VI.

ARTHÉSIS, AMÉNOPHIS, SOSIS.

SOSIS.

A-t-il dit quelle main l'arma contre ſon Roi,
Madame ? & ſçavez-vous.... mais qu'es-ce que je
voi ?

*( Il le reconnaît. )*

AMENOPHIS.

Ton Maître.

SOSIS.

Juſte ciel ! ma ſurpriſe eſt extrême,
Aménophis vivant !

AMENOPHIS.

Oui, c'eſt ton Roi lui-même ;
Que comme un vil mortel entouré de forfaits,
Tu vois chargé de fers en ſon propre palais ;
Et qui ſouffre pourtant d'une ame moins émue,
L'opprobre de ſes fers que l'horreur de ta vûe.

SOSIS.

Vous pouvez tout permettre à votre déſeſpoir,
Prince, l'outrage ceſſe où manque le pouvoir ;

Quant à vos mains de fers honteusement chargées,
Songez qu'au sein d'un Roi vous les avez plongées;
Des plus vils scélérats ce coup atteint l'effort,
Imiter leurs forfaits, c'est mériter leur sort.

ARTHESIS.

Non, le Prince n'a point immolé votre Frere....

SOSIS.

Quoi....

AMENOPHIS.

Je m'en vanterois, si je l'avois sû faire,
J'ignore de quel bras les Dieux se sont servi,
Cet honneur m'étoit dû, mais on me l'a ravi.

SOSIS.

Cessez de feindre, Prince.

AMENOPHIS.

Eh, qui peut m'y contraindre?
Qui n'a point à rougir s'abbaisse-t-il à feindre?
Si le coup par ma main avoit été porté,
Je te l'ai déja dit, je m'en serois vanté;
Eh, de quel front, dis-moi, complice d'un perfide
Teint du sang de tes Rois, noirci d'un parricide,
Pourrois-tu reprocher à ton Maître outragé,
Un meurtre que j'envie & qui m'auroit vangé?

Apprens-moi de quel droit un Monſtre qui m'op-
prime.....

SOSIS.

Mon pouvoir eſt mon droit, ta foibleſſe eſt ton
crime :
Oui, le Droit, ce vain nom par le foible inventé,
S'il n'a pour lui la force eſt ſans réalité,
Tu reclames envain le ſang qui t'a fait naître,
Il falloit en Vainqueur nous annoncer un Maître;
Quand le ſort a jugé, ce n'eſt plus qu'aux vaincus
Que les noms de Perfide & de Tyran ſont dûs.

AMENOPHIS.

Ciel !....

ARTHESIS.

D'un Tyran, Soſis, ce ſont là les maximes;
La force fait ſon droit, ſes titres ſont ſes crimes;
Il brave l'équité, mais du remord vangeur
L'épouvantable cri tonne au fond de ſon cœur.

SOSIS.

Je regne, il me ſuffit... qu'on l'ôte de ma vûe.

AMENOPHIS.

Monſtre donne à ta rage une libre étendue,
Sans me faire trembler tu me veras périr.

ARTHESIS *à part.*

Voyons si Ramesses pourra le secourir.

SOSIS *seul.*

Par quel prodige, ô Ciel! que je ne puis comprendre,
Le Prince tout-à-coup renaît-il de sa cendre?
Il respire.... & c'est lui dont a fait choix Nephté....

---

## SCENE VII.

### RAMESSES, SOSIS.

RAMESSES *à part.*

DIEUX! que viens-je de voir? le Prince est arrêté.

SOSIS.

Il faut que je pénétre au fond de ce mystere....
*(à Ramesses.)*
Sais-tu par qui Nephté s'est immolé mon Frere?

RAMESSES.

Non, mais Nephté, Seigneur, vous mande en ce moment
Qu'elle attend de vous-même un éclaircissement;
Et ne sait que penser d'un prétendu coupable,
Qu'en vos mains

SOSIS.

Ce n'eſt pas l'Aſſaſſin véritable ?

RAMESSES.

Cet Aſſaſſin n'eſt plus : elle-même a pris ſoin
De faire diſparaître un dangereux témoin.

SOSIS.

Fortune, tu fais plus, ſouvent que la prudence :
Mon ennemi revit, une heureuſe apparence
En fait un aſſaſſin & me livre ſon ſort,
Pour s'affermir mon trône a beſoin de ſa mort,
De l'arbre de nos Rois c'eſt la derniere tige ;
Il faut l'abbattre.

RAMESSES *à part.*

Ciel !

SOSIS.

Ma ſûreté l'exige.

RAMESSES.

*( à part.)* *( haut. )*
Ah ! Barbare... Seigneur, je vous offre ma main ;
Ordonnez, & bientôt....

SOSIS.

Mon eſprit incertain,
Sur le choix des moyens eſt encore en balance ;
Mais je vais de Nephté calmer la défiance,
Je ſais comme envers elle il me faut acquitter,
Nephté ne ſera pas longtems à redouter.

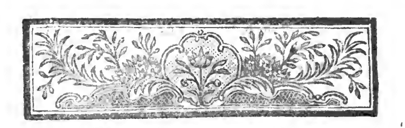
## SCENE VIII.

### RAMESSES *seul.*

L'AFFREUX danger du Prince & m'étonne & me
glace,
Ciel! comment détourner le coup qui le menace.
Mes ſoins ont en ſecret raſſemblé ſes amis,
Mais contre un tel revers ſeront-ils affermis ?
Ne me refuſe pas, ô! Ciel, ton aſſiſtance,
Mais pour mieux l'obtenir armons-nous de conſ-
tance,
D'un zèle actif & ferme employons les reſſorts,
Le Ciel ſourd à nos vœux exauce nos efforts;
De nos biens, de nos maux il eſt l'unique ſource,
Mais au ſein du courage il a mis la reſſource.

*Fin du Troiſiéme Acte.*





# ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

### SOSIS, NEPHTÉ.

NEPHTÉ.


Es droits d'Aménophis ne ſont que trop certains,
Vous le ſavez, Seigneur, il eſt entre vos mains;
Et cependant il vit : la ſoif du rang ſuprême,
Vous a fait immoler votre frere lui-même,
Muets dans votre cœur le ſang & l'amitié
N'ont obtenu pour lui ni remord, ni pitié,
Pourquoi le Prince encor, tarde-t-il à le ſuivre?

SOSIS.

Ce n'eſt pas pour long-tems que je le laiſſe vivre.

NEPHTÉ.

Mais il vit, & ses droits & sur-tout ses malheurs
Vont des Peuples pour lui solliciter les cœurs;
Et peut-être ils croiront que pour leur rendre un
Maître,
Le Ciel du sein des morts l'a fait exprès renaître.
Le Peuple qui gémit sous le poids du pouvoir
Saisit avidemment le plus frivole espoir,
La nouveauté lui plaît : malheureux & volage,
Il croit changer de sort en changeant d'esclavage.

SOSIS.

En immolant le Prince, il importe à mes droits
Qu'il paroisse tomber sous le glaive des loix;
Je le puis sans danger & votre crainte est vaine;
Je veux de son trépas ne point porter la haine;
Et qu'en le condamnant, les Pontifes d'Isis
Légitiment mon regne & celui d'Amasis;
Je n'en imposerai, sans doute, qu'au vulgaire,
Mais c'est à lui, sur-tout, qu'il importe de plaire;
D'une vaine apparence il le faut éblouir,
Et l'art de le tromper est l'art de le régir.

NEPHTÉ.

Eh, Seigneur, qu'un vil peuple à son gré nous haïsse,
Il ne faut pas qu'il aime, il faut qu'il obéisse;

Un Roi consulte peu si l'on aime ou l'on hait ;
Sa regle est ce qui sert & non pas ce qui plaît.

SOSIS.

Je le sais : mais aussi, je sais qu'un Prince habile,
Ne se charge jamais d'une haine inutile :
Enfin croyez qu'à tout ma prudence a pourvû.

NEPHTÉ.

La prudence, Seigneur, n'a jamais tout prévû ;
La loi veut que la Reine au jugement préside....

SOSIS.

Mais son suffrage seul n'est pas ce qui décide,
On l'observe, & d'ailleurs j'ai fait semer des bruits
Qui contre elle déja prévenant les esprits,
Avec Aménophis l'a font d'intelligence,
Les Pontifes d'Isis sont dans ma dépendance,
Ces Juges qui pour loi, n'ont que ma volonté,
Prononceront l'Arrêt que je leur ai dicté ;
La Reine, si sa voix osoit y contredire,
Passeroit pour complice & ne pourroit pas nuire ;
Enfin, quoiqu'il arrive, il ne peut m'échapper,
Ses jours sont dans ma main & je n'ai qu'à frapper.

NEPHTÉ.

NEPHTÉ.

Vous avez pris, Seigneur, de très-justes mesures;
Je le crois, mais je sais qu'il n'en est point de sûres,
Qu'au moment que du fort on se croit à couvert,
Trop souvent arrivé, l'impossible nous perd.

SOSIS.

Fiez-vous à mes soins : j'attens ici la Reine,
Allez, .·.. le jour qui suit, formera notre chaîne;
J'espére, dès demain unissant nos destins,
Voir mon sceptre, Madame, embelli par vos mains;
Mais je veux dès ce jour par la coupe sacrée,
Vous garantir la foi que je vous ai jurée.

SOSIS *seul.*

Vas, je saurai bien-tôt dégager cette foi,
Tu pourras chez les morts t'aller plaindre de moi.

---

## SCENE II.

### SOSIS, ARTHÉSIS.

SOSIS.

MADAME, savez-vous qu'attaquant votre gloire,
Un bruit qu'avec mépris j'ai refusé de croire;
Se répand dans le peuple & s'en fait écouter?

ARTHÉSIS.

Eh, qu'es-ce que ma gloire en pourroit redouter ?
J'ignore contre moi ce qu'ose l'imposture,
Mon ame fut toujours inaltérable & pure;
Quelque soit un vain bruit que le mépris confond,
Ma gloire est à couvert : la vertu m'en répond.

SOSIS.

Vous savez que toujours l'imbécile vulgaire,
Libre dans ses discours, ou plûtôt téméraire,
Aux soupçons les plus vains se livre avec plaisir,
Et qu'envieux des Grands il aime à les noircir :
L'Assassin vous fût cher, on vous croit sa complice

ARTHESIS.

On ose...

SOSIS.

A vos vertus je rends plus de justice;
Et vous allez vous-même en rehausser l'éclat,
En condamnant le Prince & vangeant l'attentat.

ARTHESIS.

Si sa main l'eut commis, ce que vous nommez crime,
Seroit de sa justice un acte légitime,
Mais sans examiner s'il eut droit d'en user,
Sosis, est-ce bien lui qu'il en faut accuser ?

SOSIS.

Quel autre....

ARTHESIS.

Je ne ſais ; mais mieux fondés peut-être ,
Si mes ſoupçons ont droit à leur tour de paraître ,
Pour connaître l'auteur du meurtre d'Amaſis ,
Je crois qu'il ne faudroit qu'interroger Soſis.

SOSIS.

Moi!

ARTHESIS.

Vous-même , & s'il faut en dire davantage ,
C'eſt vous qui d'Amaſis recueillez l'héritage ,
Votre Frere en la tombe à peine eſt deſcendu ,
Sans reſpect pour ſa cendre & pour ce qui m'eſt dû
Vous m'oſez révéler une odieuſe flâme,
Qui même avant ſa mort....

SOSIS.

Je vous entends , Madame ,
Et vois trop quel motif vous fait ici parler,
Vous chercheriez envain à le diſſimuler ;
Le Prince... mais ſongez que ſa perte eſt certaine ,
Qu'on ſçait qu'il vous fût cher & qu'une pitié vaine
Des ſoupçons du public confirmeroit l'erreur.

*( Il ſort. )*

ARTHESIS *seule.*

Dieux ! vous n'aviez frappé jusqu'ici que mon cœur;
On attaque aujourd'hui jusqu'à ma gloire même,
Mais dequoi m'occupai-je en ce péril extrême ?

---

## SCENE III.

### ARTHÉSIS, RAMESSES.

ARTHESIS.

EH bien, as-tu du Prince assemblé les amis ?
Qu'as-tu fait, Ramesses, & que t'ont-ils promis ?

RAMESSÈS.

Pleins de zèle pour lui, sa prison les étonne.

ARTHESIS.

O Prince malheureux ! ainsi tout l'abandonne.

RAMESSES.

J'ose encore espérer ; mais, Madame, en ces lieux
Près de vous à l'instant les Prêtres de nos Dieux
Pour y juger leur Maître oseront prendre place,
Contraignez-vous de grace à souffrir cette audace.

ARTHESIS.

Qui, moi !

RAMESSES.

Sosis sans forme usant de son pouvoir,
Pouroit tromper d'un coup mon zèle & mon espoir,
C'est tout ce que je crains : votre auguste présence
Sur les Prêtres d'Isis aura quelque puissance,
Votre rang, vos vertus s'attirant leur respect...
Mais on vient; je craindrois de me rendre suspect.
Et je sors; mais comptez à quoique je m'expose,
Que pour sauver mon Maître il n'est rien que je n'ose.

---

## SCENE IV.

ARTHÉSIS, UN OFFICIER.

UN OFFICIER.

LEs Pontifes d'Isis....

ARTHESIS.

Ciel!... qu'on les fasse entrer.

## SCENE V.

LE GRAND-PRESTRE, DEUX DE SES COLLÉGUES, ARTHÉSIS.

ARTHESIS.

( *Arthésis se met dans un fauteuil, le Grand-Prêtre & ses deux Collégues se placent sur des siéges à sa gauche.* )

PRENEZ place... d'horreur je me sens pénétrer.

## SCENE VI.

LE GRAND-PRESTRE, DEUX DE SES COLLÉGUES, ARTHÉSIS, AMÉNOPHIS *conduit par un Officier qui se retire.*

L'OFFICIER *au Prince.*

VOILÀ vos Juges.

ARTHESIS.

Prince....

AMÉNOPHIS *l'interrompant.*

Ah! pardonnez, Madame;
Mais l'indignation s'empare de mon ame,

Des Juges ! tant qu'il vit en eſt-il pour un Roi ?
Que du droit des Tyrans Soſis uſe envers moi,
Et que digne héritier de ſon barbare Frere,
Sa parricide main joigne le fils au pere,
Mais qu'il n'eſpére pas que dégradant mes droits,
Je laiſſe en ma perſonne avilir tous les Rois :
Vous, ſi vous n'êtes point les complices d'un traître,
Tombez, Prêtres d'Iſis, aux pieds de votre Maître :
Ce n'eſt que parvenus à leur terme fatal,
Que les Rois ſont ſujets à votre Tribunal ;
Amaſis ſur le trône élevé par le crime,
Ne vit plus : exercez un pouvoir légitime,
Oſez par ſon exemple effrayer les Tyrans,
Que privés du tombeau ſes mânes ſoient errans ;
Et reçoivent, couverts à jamais d'infâmie
Le tribut flétriſſant qu'a mérité ſa vie,
A la crainte, à l'eſpoir oſez fermer les yeux,
Et libres d'intérêt jugés comme les Dieux.

LE GRAND-PRESTRE.

Prince, n'ajoutez point l'outrage à votre crime,
Amaſis devint Roi par un droit légitime,
Soſis l'eſt après lui.

AMENOPHIS.

Ces deux Tyrans, vos Rois !
Eh, qui de mes ayeux leur a tranſmis les droits ?

LE GRAND-PRESTRE.

Le peuple qui jadis a choisis vos ancêtres :
L'intérêt de l'Etat demandoit d'autres maîtres ;
Le sceptre fût toujouss un dépôt parmi nous,
Mis dans la main d'un seul pour le bonheur de tous,
Si celui qui n'en est que le dépositaire
En fait des maux publics l'instrument arbitraire :
Né pour les maintenir, s'il viole les loix,
Le peuple devient libre & rentre en tous ses droits,
Telle est du trône, ici, la loi fondamentale.

AMENOPHIS *vivement.*

Non, & vous savez trop que cette loi fatale
D'une guerre intestine éternel aliment,
N'est pour les factieux qu'un mot de ralliment,
Que bien-tôt sous son nom le trouble & l'anarchie
Sur les débris du trône & de la Monarchie ;
Ne laisseroient asseoir qu'un fantôme de Roi ;
Mais dût-on supposer que telle fût la loi,
Quel Roi, Pere du Peuple, obtint ce titre auguste,
Qui fût plus qu'Apriès & bienfaisant & juste ?
N'a-t'on pas toujours vû l'audace & l'attentât
Prétexter sans pudeur l'intérêt de l'Etat ?
L'assassin de son Roi ceindra le Diadême,
Et d'un peuple fidéle opprimé par lui-même ;
Tandis que la terreur enchaînera la voix,
Ce scélérat heureux alléguera les droits !

Et vous autorifez ces maximes finiftres !
Dieux juftes ! Dieux vangeurs ! font-ce-là vos Miniftres !
Pontifes qui d'Ifis profanez les autels,
Méprifables objets du refpect des mortels,
Pour vous les affervir, inftruits en l'art de feindre,
Méprifez - vous les Dieux que vous nous faites craindre ?

LE GRAND-PRESTRE.

Punir les Affaffins, c'eft honorer Ifis,
Vos mains fument encor du meurtre d'Amafis ;
Prince, fans recourir à de vains fubterfuges,
Qu'avez-vous fur ce crime à répondre à vos Juges !

AMENOPHIS.

Que ma main de ce Monftre ait puni l'attentat,
Ou que barbare auteur de cet affaffinât,
Le perfide Sofis dépouillant toute honte,
D'un fang verfé par lui m'ofe demander compte ;
Je n'ai rien à répondre... Ordonnez mon trépas,
Je ne reconnais point de Juges ici bas :
Sous un nom révéré, vils organes d'un Traître,
Vous pouvez à la mort envoyer votre Maître ;
J'ai trop long-tems moi-même oublié qui je fuis,
Et c'eft à mon filence à marquer mon mépris.

(*Il fe retire.*)

## SCENE VII.

### ARTHÉSIS, LE GRAND-PRESTRE; SES DEUX COLLÉGUES.

ARTHESIS.

( *à part.* )

O Ciel! que ton fecours m'affermiffe & m'éclaire;

( *haut.* )

Miniftres de nos Dieux, Pontifes qu'on révére,
Vous qui jugez les Rois quand leurs jours étant pleins,
Le tombeau les égale au refte des humains,
L'Egypte de fes Dieux honore en vous l'image :
Mais fi vous partagés avec eux notre hommage,
C'eft qu'on croit voir en vous ce qu'on adore en eux,
C'eft qu'on croit qu'en vos cœurs voués aux malheureux
Le foible a fon azyle & la vertu fon temple.
Ce jour en doit offrir un mémorable exemple :
Sur vous en ce moment tous les yeux font ouverts,
Pour Juge & pour témoin vous avez l'Univers;
Ce jour va de vos cœurs approfondir l'abîme,
Et nous montrer en vous une vertu fublime;

Ou d'indignes mortels à la faveur vendus,
Couvrant leur intérêt du masque des vertus.
Pour moi quelque soupçons que l'imposture seme,
Je ne balance point : mon Juge est dans moi-même;
Et je compte pour rien des bruits injurieux,
Lorsque j'ai pour garans & mon cœur & les Dieux:
Dût ma gloire en souffrir, c'est la vertu suprême
D'immoler au devoir jusqu'à sa gloire même.
Je n'écoutai que lui, quand, malgré mon horreur,
On me vît à l'Autel suivre un usurpateur;
Mais du moment fatal que je lui fûs unie,
Au prix de tout mon sang j'aurois sauvé sa vie,
Et brisant mes liens, sans lui manquer de foi,
Mon juste désespoir n'eut immolé que moi :
Il n'est plus, je le plains; mais peut-on méconnaître
La conduite des Dieux dans le crime d'un Traître?
Dès long-tems à leur trône accusant un Tyran,
Le sang des Rois crioit & demandoit son sang,
Tôt ou tard le jour vient où leur justice lance
L'inévitable trait forgé par la vangeance.
Vous, tremblez, si du crime autorisant les droits,
Vous vendez à Sosis le suffrage des loix :
Il accuse le Prince, & lui seul est coupable,
N'en doutez pas, c'est lui dont le bras détestable
Dans le sein de son frere enfonça le couteau,
Il s'en dit le vangeur, il en est le bourreau.

Et que les Dieux enfin par vous représentés
Pour l'être dignement veulent être imités...
Prononcez....

(*Le Grand-Prêtre se leve & prend l'avis de ses deux Collégues, ce qui doit être fort court.*)

Je frémis...ah! sinistre présage,
Je vois le crime écrit sur leur sombre visage,
Quel sera ton destin, ô Prince infortuné!

(*au Grand-Prêtre.*)

Eh bien donc.

LE GRAND-PRESTRE.

A la mort le Prince est condamné.

ARTHESIS.

Ah! Barbares! mais non... cette horrible Sentence...
Non.... j'ai mal entendu... vous gardez le silence...
Parlez, de votre Roi qu'avez-vous ordonné?

LE GRAND-PRESTRE.

Je l'ai dit à regret: le Prince est condamné.

ARTHESIS *après avoir jetté sur eux le regard du plus vif mépris.*

Qu'on le fasse rentrer.

## SCENE VIII.

### ARTHÉSIS, AMÉNOPHIS; LES PRESTRES, GARDES.

ARTHESIS *au Prince.*

UN Arrêt parricide,
Abandonne vos jours aux fureurs d'un perfide,
Ces Monſtres ſont armés du glaive de la loi,
Ils oſent s'en ſervir pour égorger leur Roi.
Vous êtes condamné, Prince, votre grande ame
Entend, ſans ſe troubler, ce jugement infâme,
Et je ſaurai moi-même en ce moment affreux,
Ne rien faire éclater d'indigne de tous deux.
(*aux Juges.*)
Oui *... laiſſez-nous.

* Il faut qu'en diſant ce couplet on voie que la douleur le gagne par degrés.

## SCENE IX.

### ARTHÉSIS, AMÉNOPHIS.

ARTHESIS.

MEs pleurs inondent mon vifage,
J'ai fenti qu'ils alloient démentir mon courage;
J'ai dû leur épargner des témoins odieux;
Mais je puis fans rougir être foible à tes yeux.

AMENOPHIS.

Verfe tes pleurs au fein d'un Amant qui t'adore,
Et n'a plus qu'un moment à te le dire encore,
C'eft à les effuyer que je veux occuper
Les rapides inftans qui nous vont échapper.

ARTHESIS.

Ah! Prince....

AMENOPHIS.

Pénétré de ta douleur extrême,
O, ma chere Arthéfis, je m'attendris moi-même,
Tandis que mon amour cherche à te confoler,
Je fens que ma conftance eft prête à s'ébranler,
Ah! quoiqu'à ta pitié mon cœur trouve des charmes,
Je deviendrois trop foible à voir couler tes larmes,

Des pleurs, même, des pleurs échappent de mes yeux,
C'en est trop... j'en rougis... terminons nos adieux.

ARTHESIS.

Vas, des pleurs d'un Héros l'humanité s'honore,
Un grand homme sensible en est plus grand encore.

AMENOPHIS.

D'un Barbare aisément je brave les fureurs,
Mais, ma chere Arthésis, tu m'aimes & je meurs.

ARTHESIS *vivement.*

Je t'aime & nous mourons.

AMENOPHIS.

Vis... mais je vois ce Traître;
Je sens ma fermeté toute entiere renaître,
Et toi cache sur tout tes larmes à Sosis.

ARTHESIS.

Ah! malgré mon amour ne crains pas qu'Arthésis,
Aux pieds de ce cruel indignement s'abbaisse,
Et qu'y faisant parler la douleur qui me presse,
Je cherche par mes pleurs, envain, à l'attendrir;
Je ne sais plus pleurer, mais je saurai mourir.

SCENE X.

# SCENE X.

## ARTHÉSIS, AMÉNOPHIS, SOSIS.

SOSIS *qui a entendu les derniers vers.*

EH bien, Madame, il faut m'expliquer sans mistere,
Le Prince a contre lui le meurtre de mon Frere,
Sa naissance, ses droits & sur-tout votre amour :
Ma sûreté, mon cœur tout exige en ce jour
Que je livre au trépas un Rival que j'abhore,
Je pourrai cependant lui faire grace encore.

AMÉNOPHIS.

A ton Roi! toi Tyran?

SOSIS.

Loin des rives du Nil,
Loin de vous il vivra, Madame.

ARTHESIS.

Que faut-il.

SOSIS.

Vous & moi nous jurer une foi mutuelle...
Vous ne répondez point....

ARTHESIS *à Aménophis.*

Quelle mort plus cruelle,
Sa rage contre nous pourroit-elle inventer?
(*se tournant vers Sosis.*)
Non.

AMÉNOPHIS.

Je n'avois pas craint de vous voir hésiter.

ARTHÉSIS.

Va, je ne ferai point à tous deux cet outrage:
Je l'avouerai, ta mort étonne mon courage,
Je t'aime, mais cher Prince, & tes jours & les miens
Seroient trop achetés par d'indignes liens.
Aux destins d'un Tyran l'himen m'avoit unie;
Mais ce qui, pour sauver mon Pere & ma Patrie
Fut grandeur d'âme alors & générosité
Deviendroit aujourd'hui foiblesse & lâcheté.
Prince, il vaut mieux mourir qu'être indignes de vivre.

SOSIS.

Ainsi, donc....

ARTHESIS *au Prince.*

Ne crains pas que je tarde à te suivre.

AMÉNOPHIS.

Vivez....

ARTHESIS.

Epargne-toi cet effort importun,
Et par un ſentiment moins foible & moins commun,
Fais voir que dans une ame & généreuſe & belle,
L'Amour n'inſpire rien que d'élevé comme elle.
La mort n'eſt point un mal... non... puiſqu'il eſt des Dieux,
Et que le ſcélérat la donne au vertueux.

SOSIS.

Madame.....

ARTHESIS *à Soſis.*

Et toi, tandis que la vangeance apprête
Le glaive menaçant ſuſpendu ſur ta tête,
Vis pour ſentir en toi, pour lire dans ton cœur
Ce que tu dois cauſer de mépris & d'horreur.

SOSIS.

Ah! c'eſt trop endurer & trop long-tems me taire,
Vous le voulez, eh bien, il faut vous ſatisfaire;
Et puiſqu'envain ſa grace eſt offerte à vos vœux,
Madame, il va périr.

ARTHÉSIS.

Nous périrons tous deux.

SOSIS.

Non c'eſt trop vous flatter d'une eſpérance vaine,
Il mourra, vous vivrez: Gardes, qu'on le remene;
Et que tout pour ſa mortſoit prêt dans peud'inſtans.

AMÉNOPHIS.

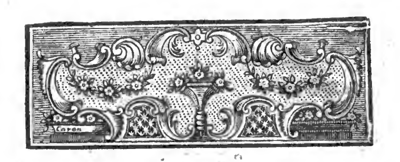
Adieu, Madame....

ARTHÉSIS.

Vas, ce n'eſt pas pour long-tems;
Je te ſuivrai bien-tôt, & malgré ce Barbare,
La mort nous rejoindra, ſi la mort nous ſépare.

*Fin du quatriéme Acte.*





# ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

### NEPHTÉ, RAMESSES.

NEPHTÉ.

LE croirai-je, grands Dieux ? jour affreux qui m'a lüi !
Sosis regne par moi, je périrois par lui ?
Sur le front d'Arthésis il ceindroit la Couronne !
Mais d'où peut naître en vous un zèle qui m'étonne?
Quel intérêt vous parle en faveur de Nephté ?
Ramesses à quoi dois-je....

RAMESSES.

A la nécessité,
Je ne veux point pour vous me parer d'un faux zèle,
Votre intérêt, ici, n'est point ce qui m'appelle,

Madame, sans détour il faut me découvrir,
Je sers Aménophis.

NEPHTÉ.

Qu'entens-je.

RAMESSES.

Il va périr.
La Garde du Palais dépend de votre Frere,
Et je sçais que pour vous il est prêt à tout faire,
Un gros d'amis du Prince assemblés en secret,
Craint de se perdre envain par un zèle indiscret,
Mais ces mêmes amis que sa prison arrête,
Oseront tout pour lui s'il paraît à leur tête,
Ordonnez, & Méphrès ouvrira sa prison,
Prévenez de Sosis l'affreuse trahison,
Pour vous sauver vous-même il n'est point d'autre voie,
Je vois tout le danger du moyen que j'employe;
Mais sur votre intérêt je puis m'en reposer,
Et quand tout est à craindre il reste à tout oser.

NEPHTÉ.

Du soin de me vanger, fiez-vous à ma rage;
Mais je n'ai contre lui que votre témoignage;
Et vous m'êtes suspect.

RAMESSES.

Je ne puis le nier

Oui, vous avez raiſon de vous en défier ;
Mais auſſi dans ce cas exiger l'évidence ;
C'eſt vouloir que Soſis ait manqué de prudence :
Sans m'en croire, Madame, avec légéreté,
Sans demander, non plus, une entiere clarté,
Daignez conſulter.

NEPHTÉ.

Qui ?

RAMESSES.

La conduite du Traître.
Lorſque de l'Aſſaſſin Soſis s'eſt crû le Maître,
N'eut-il pas à l'inſtant dû le faire immoler ?
Mais il vouloit vous perdre en le faiſant parler :
Avant que pour le Prince il pût le reconnaître
Aux regards de la Reine il l'avoit fait paraître,
Eſpérant qu'à l'aſpect des horreurs de ſon ſort
Cet homme intimidé vous nommeroit d'abord.

NEPHTÉ.

Ah ! je n'en doute plus, & moi-même frappée,
J'avois eu de ſoupçons l'ame préoccupée ;
Mais Dieux ! avec quel art ſous un appas trompeur
Il m'a de ſes deſſeins dérobé la noirceur !

RAMESSES.

Je ſais que ſeule admiſe à l'honneur de ſa table,
Il vient de vous offrir la coupe reſpectable ;

De la foi de nos Rois gage auguste & sacré,
Mais sur ce gage envain le perfide a juré
Contre vous ou le fer ou le poison s'apprête,
De votre himen, demain il ordonne la fête,
Mais le coup aujourdhui doit vous être porté,
Si cependant encor il ne l'a pas été...
Et vous avez déja payé bien cher peut-être
Le dangereux honneur que vous a fait le Traître.

NEPHTÉ.

Le Barbare auroit pû.... ce seroit là le prix...
Une soudaine horreur a glacé mes esprits...
Vil instrument d'un monstre en me livrant au crime,
J'en étois le jouet, & j'en suis la victime;
Ah! Dieux!... quel parti prendre en cet affreux revers?
Voyons Méphrès...

RAMESSES.

Songez que les momens sont chers;
Qu'à trop délibérer l'instant d'agir échappe,
Et qu'aux coups imprévûs dont le destin nous frappe,
Un cœur que rien n'abbat met à les détourner,
Le tems qu'un foible cœur perd à s'en étonner.

NEPHTÉ.

Lé Traître !... ses projets lui deviendront funestes,
O trône ! je te perds, vengeance tu me restes.
(*Elle sort.*)

RAMESSES *seul.*

Allons,... mais Arthésis s'avance dans ces lieux.

---

## SCENE II.

### ARTHESIS, RAMESSES.

ARTHESIS.

EH bien, cher Ramesses....

RAMESSES.

Le tems est prétieux,
De tout ce que j'ai fait je ne puis vous instruire,
Tout ce qu'en peu de mots Ramesses peut vous dire
C'est qu'il restoit, Madame, un moyen dangereux
Et que je l'ai tenté : l'effet en est douteux,
S'il trompe mon espoir, j'ai pour ressource extrême
D'immoler le Tyran & de périr moi-même.

ARTHÉSIS.

Ah ! trop fidéle ami....

## SCENE III.

### UN OFFICIER, ARTHÉSIS, RAMESSES.

L'OFFICIER.

RAMESSES, ſuivez-moi,
Il faut dans le moment vous rendre auprès du Roi.

RAMESSES *à part.*

Cet ordre, je l'avoue, & m'étonne & me glace,
Suis-je trahi ? N'importe il faut m'armer d'audace,
*( haut. à l'Officier avec qui il ſort. )*
Je vous ſuis.

## SCENE IV.

### ARTHÉSIS *ſeule.*

MALHEUREUX ! on aura tout appris,
De ſa fidélité la mort ſera le prix ;
Tout eſpoir m'eſt ravi par un coup ſi funeſte,
Ah ! ce fer déſormais eſt tout ce qui me reſte ;

Mais grace à ce poignard, tranquille ſur mon ſort,
Je ne puis ſoutenir l'image de ta mort
Cher Prince! en ce Palais où je ſuis retenue,
Sans ceſſe tout ſanglant tu t'offres à ma vûe,
Tes regards expirans ſe tournent vers ces lieux,
Tu nommes Arthéſis, tu lui fais tes adieux,
De tes derniers ſoupirs l'amour eſt encor maître,
Ah! j'ai pû te ſauver......je le devois peut-être
A l'himen de Soſis, il falloit conſentir...
Qui, moi! j'écouterois un honteux repentir!
Non,... je le déſavoue...& la douleur m'égare,
De ſa mort, cependant, l'appareil ſe prépare,
Il va périr, eh bien, ne le ſuivrai-je pas?
Son ſort ſera le mien...ſans doute, mais hélas!
Inſenſible pour ſoi, l'eſt-on pour ce qu'on aime?
Un cœur eut-il pouſſé la conſtance à l'extrême?
Peut-on voir ſans frémir le moment abhorré
De la deſtruction d'un Objet adoré!



## SCENE V.

### ARTHÉSIS, IPHISE.

ARTHÉSIS.

QUE viens-tu m'annoncer ? Eh bien est-ce à cette heure,
Qu'Aménophis expire ? Est-il tems que je meure,
Iphise ?

IPHISE.

Tout espoir n'est pas encor perdu,
Madame....

ARTHÉSIS.

Quel espoir, Iphise, que dis-tu ?

IPHISE.

Le sort du Prince encor pourroit changer de face,
On venoit d'élever l'échaffaut dans la place :
A ce spectacle affreux le peuple en foule accourt,
Il fait d'abord entendre un frémissement sourd ;
L'horreur & la pitié de plus en plus l'excitent,
Les flots du peuple émû de toutes parts s'agitent,
Se poussent l'un sur l'autre au pied de l'échaffaut :
L'orage déja gronde & tonnera bien-tôt ;

Oui, pour me rendre ici quand j'ai quitté la place,
Tout y retentissoit du cri de la menace
Madame, & pour frapper un coup plus éclatant,
Les Dieux vangeurs, sans doute, attendoient cet
instant.

ARTHÉSIS.

Non,... mon ame à l'espoir ne laisse plus d'entrée,
D'Aménophis, hélas ! la perte est assurée ;
Et ce peuple sans chef qu'anime un vain transport,
Le laissera périr en déplorant son sort,
Ce Monstre en l'immolant conjurera l'orage,
Secourez ce Héros, Dieux dont il est l'image.

IPHISE.

Sosis paroît.

ARTHÉSIS.

D'horreur tous mes sens sont émus ;
Sans doute, c'en est fait, cher Prince, tu n'es plus ;
Dieux, vous l'avez permis.... mais ce Monstre s'a-
vance.

## SCENE VI.

### SOSIS, ARTHÉSIS, IPHISE.

ARTHÉSIS.

QUE m'annonce, tyran, ta funeste présence.

SOSIS.

Vous me bravez, Madame, & je vois votre espoir,
Le peuple pour le Prince a paru s'émouvoir;
Et voilà contre moi d'où vous naît tant d'audace,
Mais c'est trop vous flatter: tandis que dans la place
Du Prince condamné le spectacle attendu,
Tient ce peuple attendri, vainement suspendu;
Qu'il montre en sa faveur une pitié frivole,
Je viens en sa prison d'ordonner qu'on l'immole.

ARTHÉSIS.

Ah! Barbare... ô justice!... ô vengeance des Dieux!..
De ton horrible aspect ne souille plus mes yeux;
Et dans ton cœur, bien-tôt puissent les Euménides
Secouer leurs flambeaux vangeurs des parricides;
Sur un trône de sang puissent-elles asseoir
A tes côtés la rage & l'affreux désespoir!
Fuis, dis-je de mes yeux, vas, Monstre que j'abhorre...

---

## SCENE VII.

NEPHTÉ *soutenue de Palmis*, ARTHESIS, SOSIS, IPHISE.

NEPHTÉ *à Arthésis.*

SAUVEZ Aménophis, s'il en est tems encore, Madame.

ARTHÉSIS.

Le ſauver ! Dieux ! eh, par quel moyen ?
Priſonniere en ces lieux, hélas ! je ne puis rien ;
Ce Barbare... mais Ciel ! en quel état, Madame...

NEPHTÉ.

De mes jours le poiſon a dévoré la trâme,
Un traître....

SOSIS.

Quel eſt-il ?

NEPHTÉ.

Tu feins de l'ignorer ;
Puiſſent les Dieux vangeurs que je n'oſe implorer ;
Et dont par toi j'éprouve aujourd'hui la juſtice,
Aux maux que je reſſens égaler ton ſupplice.

SOSIS.

Ah ! croyez.

NEPHTÉ.

Laiſſes-moi, tu fais de vains efforts ;
Je ſais tout, & ta feinte irrite mes tranſports ;
Tu les redoute peu, mais je t'ai fait connaître,
On eſt inſtruit de tout : puiſſai-je, du moins, Traître,
Ne pouvant me baigner dans ton ſang odieux,
Soulever contre toi les hommes & les Dieux !
La mort de votre Epoux, Madame, eſt notre ouvrage.

ARTHESIS *à part.*

Dans l'abîme d'horreur où mon ame eſt plongée

*( on entend un grand bruit. )*

Quel eſpoir... mais quel bruit ! Ciel ! protéges ſes jours.

SOSIS *tirant un poignard.*

J'en vais, s'il vit encor, précipiter le cours...

ARTHÉSIS.

Le bruit redouble.... on vient.

NEPHTÉ.

Ciel ! remplis mon attente,

*( Le fond de la Ferme s'ouvre, & on voit Aménophis ſuivi de Rameſſes & d'un gros d'Amis. )*

J'apperçois mon vengeur, Traître, je meurs contente.

*( On emporte Nephté. )*

## SCENE VIII. *& derniere.*

AMÉNOPHIS, RAMESSES *& sa suite au fond du Théâtre*, ARTHÉSIS ET SOSIS *sur le devant.*

SOSIS.

RAMESSES & le Prince ! ô trahison ! ô sort !
Mais dans mes mains dumoins j'ai le prix de ma mort,

*( Sosis leve le poignard sur le sein d'Arthésis.*

Arrête, Aménophis...

AMÉNOPHIS.

Barbare !

SOSIS.

Je vais l'être,
Et puisque de ses jours le sort me laisse maître ;
Tout trahi que je suis, c'est à toi de trembler.

AMÉNOPHIS.

Que dis-tu, malheureux, tu pourrois immoler...

SOSIS.

Je sais qu'il faut périr, mais ma victime est prête,
Tout son sang va couler, regne à ce prix...

AMÉNOPHIS.

Arrête;
En ce moment, grands Dieux! qui me secourra?

ARTHESIS *frappant Sosis.*

Moi...
Mon bras m'a bien servie, approche, sors d'effroi,
L'amour le conduisoit & nous rend l'un à l'autre,
Viens....

AMÉNOPHIS.

Eh, je vous dois donc, mon salut & le votre;
J'ai peine à respirer... ce fer levé sur vous...
Ce Monstre... Ah! je frémis encor à vos genoux.

ARTHÉSIS *le relevant & le serrant dans ses bras.*

Cher Prince!... mais au peuple allons montrer un Maître,
Un Roi par le malheur rendu digne de l'être.
Que joint au droit du sang, un droit encor plus saint,
Fasse chérir le Pere où le Tyran fut craint,

Que le bonheur public à mon bonheur réponde ;
Et que j'adore en toi le Bienfaiteur du monde.

# FIN.

On achevoit d'imprimer cette Piéce, lorsque les Comédiens ont donné *Hypermenestre*. Le cinquiéme Acte en est si visiblement imité du mien, que je crois devoir un remerciment à l'Auteur de l'honneur qu'il a bien voulu me faire.

## *APPROBATION.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *la Tragédie* d'Aménophis ; & j'ai crû qne l'impression en pouvoit être permise. A Paris le 9 Juin 1758.

TRUBLET.

Le Privilége & l'Enregistrement de cette Piéce se trouvent à la fin du Théâtre François.

De l'Imprimerie de Ballard, seul Imprimeur du Roi pour la Musique, & Noteur de la Chapelle de Sa Majesté, rue Saint-Jean-de-Beauvais, à Sainte Cécile.